

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



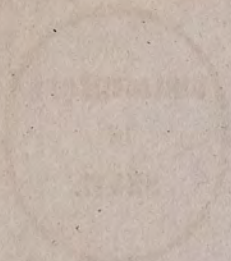
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



PAID

RECEIVED



LIBRARY

OF MICHIGAN

1783
LE COMTE D'AR☆☆

EN PÉLERINAGE.



DE quelle flamme divine mon
ame se sent embrasée! Quel rayon
céleste vient m'éclairer!

Quoi! tandis que je volais dans
une cour étrangère afin d'aller cher-
cher du secours pour assouvir ma
rage sur un peuple dont l'œil lu-
mineux & perçant a découvert mes
infames projets, & les a entièrement
renversés, je me sens arrêté par une
voix secrète qui parle à ma cons-
cience dévorée de remords!

Une pareille révolution, un

A

changement si subit ne serait-il pas l'effet d'un charme que la tranquillité & la beauté de ce lieu champêtre & solitaire opere sur mon ame ? Mais , non ! c'est la voix de la nature , c'est la voix de l'équité , c'est la voix de la raison , que les fallacieux conseils de mes coupables adulateurs avaient égarée , & qui commande à mon cœur sensible d'être juste.

O divinité suprême ! Actions de graces & gloire te soient rendues ! Quoi ! à mes infames projets j'allais joindre le plus noir des forfaits ; j'allais massacrer tout un peuple , & un peuple qui chérit son roi , & tous ceux qui portent le nom glorieux de Bourbon ! O mes dieux

penates ! O faste des cours ! Vous ne me verrez plus que , par une pénitence publique , je n'aie accompli un vœu qui puisse rendre à mon ame tout le repos & la tranquillité qui lui sont inconnus jusqu'à ce moment. O divinité toute pure , toute céleste , inspire-moi sur ce que je dois faire pour calmer ta juste colere , & regagner la confiance & l'amour du Peuple Français , dont je serai toujours jaloux !

Mais puisque me voici sur la route de Saint-Jacques de Compostelle , en Galice ; un voyage à pied dans cette ville ; un habit de pèlerin sur le corps , & une véritable contrition dans le cœur , sont les seuls moyens qui puissent rendre mon

(4)

voeu public , le repos à mon ame ,
& me faire trouver grace auprès
de ce bon & brave peuple François.

Un habit , un rochet , un bour-
don , une gourde , & que je parte.

R É P O N S E
A U P É L E R I N A G E
DE M. LE COMTE D'AR...

LA révolution actuelle, Monsieur le Comte, offre journellement aux amateurs des scènes admirables.

Le pèlerinage qui, jusqu'à présent, n'avoit été connu que de quelques membres de cette précieuse partie de la nation que vous aimiez, il n'y a pas long-temps, à désigner sous l'expression *canaille*, est devenu tout à coup une fureur parmi les grands ; mais le lieu du pèlerinage n'est pas le même pour tous : tous n'ont pas eu comme vous, Monsieur le Comte, l'habileté inappréciable d'implorer avec succès le secours

A

de S. Jacques ; tous n'ont pas eu le bonheur de prendre la route de Compostelle.

Les uns , après néanmoins beaucoup de résistance , se sont embarqués pour l'Achéron , & ceux-là , il faut en convenir , n'ont pas tenu , sans quelque répugnance , la marche tragique qu'a bien voulu leur prescrire la voix publique.

Les autres , sans égard pour le peuple , qu'ils auroient dû régaler au moins d'un échantillon de tragédie , au moyen de la clôture des spectacles , n'ont pas jugé à propos d'attendre qu'une impulsion étrangère les forçât de prendre le cothurne.

L'empressement de ces derniers à se soustraire aux applaudissemens de la multitude , ne leur a pas même laissé le temps nécessaire pour se

munir d'une gourde & de tout l'attirail propre aux pèlerins ordinaires : plusieurs d'entr'eux se font, dit-on, travestis en laitieres ; quelques autres se font métamorphosés en pèlerins de Montmartre (1) : en un mot, chacun a fait usage du stratagème qu'il a cru pouvoir lui réussir pour se rendre, sans trouble, en pèlerinage : pour éviter le faste d'une nombreuse escorte de milice bourgeoise, tous ont eu la rare modestie de garder l'incognito & de tenir secret le lieu de leur retraite.

Quelque déplaisant que paroisse le genre de pénitence imposé à quelques-uns de ces gens-là, il n'est cependant que trop mérité, & ceux

(1) Par l'expression *Pèlerins de Montmartre*, on n'entend pas ici des *Anes*, la métamorphose eût été trop heureuse ; mais des plâtriers.

qui ont pris le parti de s'exécuter eux-mêmes par une prompte évafion, font foupçonnés de beaucoup de partialité. Le monopole, fi l'on en croit la chronique, eft le moindre de leurs crimes : on les accufe d'avoir conçu le projet de dif-foudre l'afsemblée nationale, de faire embafiller un certain nombre de fes principaux membres, de faire mafacrer une partie des habitans de la Capitale, pour parvenir à courber la nation fous le joug de l'efclavage. On les accufe d'être les auteurs de l'émeute de la porte Saint-Antoine, & l'objet de cette émeute étoit d'avoir un prétexte fpécieux en apparence, pour extorquer la funefte permiffion de faire approcher de la Capitale des troupes qui les aidaffent à accomplir leurs finiftres deffeins.

De tels forfaits méritent bien ;
 fans doute, d'être expiés par des
 peines d'une certaine importance ,
 & le pèlerinage est le moindre acte
 de dévotion que le public ait le
 droit d'attendre de leur repentir ;
 cependant il est des connoisseurs
 qui prétendent que l'on doit être
 continuellement en garde contre
 les effets de leur conversion ; ils
 vont même jusqu'à avancer qu'il
 s'en faut du tout au tout que nos
 pèlerins soient pénétrés d'une sin-
 cere contrition , & que s'ils se re-
 connoissent coupables de quelques
 crimes, le plus grand, à leurs yeux,
 est d'avoir manqué leur coup.

C'est fans doute, par principe
 de charité, Monsieur le comte, ou
 peut-être pour vous mettre à la
 mode, que vous vous êtes décidé
 à faire un pèlerinage: car on ne

(6)

sauroit croire, même sur votre parole, que vous ayez trempé dans les forfaits dont nos pèlerins modernes se sont rendus coupables; on ne sauroit croire que les perfides conseils qui font métier de vous abuser aient pu vous faire sortir un instant des bornes du devoir; on aime à se rappeler que l'expulsion des Duumvirs fut en partie votre ouvrage, & l'on a peine à se persuader aujourd'hui que vous ayez pu dégénérer des vertus qui vous avoient alors acquis, à si juste titre, des droits à la reconnoissance publique.

Au surplus, quels que soient les motifs de votre pèlerinage, Monsieur le Comte, la nation ne vous en doit pas moins un tribut d'hommages: si vous avez eu pour objet d'expier les crimes d'autrui, c'est

(7)

une œuvre de charité digne d'admiration. Et quand même l'aveu des erreurs que vous vous attribuez feroit l'expression fidele de la vérité; quand même il feroit vrai qu'égare par de vils flatteurs, vous vous seriez oublié au point d'être sourd un moment, au cri de la raison, à la voix de l'équité; le genre de réparation que vous avez adopté exciteroit infailliblement l'indulgence du peuple François: il croiroit volontiers à la sincérité de votre repentir. La nation toujours jalouse de vous posséder, applaudit maintenant à la pureté de vos sentimens; hâtez-vous de vous rendre à ses vœux, elle vous attend avec impatience, & dussiez-vous arriver en habit de cérémonie, le dos tout couvert de coquilles, elle vous recevra avec transport sous les drapeaux du pa-

triotisme : c'est - là qu'elle s'empres-
 sera de vous porter le tribut de sa
 juste reconnoissance, & de vous
 donner des preuves de sa confiance
 & de son amour.

